



HAL
open science

**MISSION ARCHEOLOGIQUE FRANÇAISE À
PAPHOS, CHYPRE Second programme de recherches
quadriennal Première campagne 23 avril- 14 mai 2014 et
16 Septembre- 10 octobre 2014 sur la colline de Fabrika
(au Nord-Est de la ville antique).**

Claire Balandier

► **To cite this version:**

Claire Balandier. MISSION ARCHEOLOGIQUE FRANÇAISE À PAPHOS, CHYPRE Second programme de recherches quadriennal Première campagne 23 avril- 14 mai 2014 et 16 Septembre- 10 octobre 2014 sur la colline de Fabrika (au Nord-Est de la ville antique).. [Research Report] UMR 8210 AnHiMA/ Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse. 2014. halshs-01404034

HAL Id: halshs-01404034

<https://shs.hal.science/halshs-01404034>

Submitted on 28 Nov 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MISSION ARCHEOLOGIQUE FRANÇAISE À PAPHOS, CHYPRE

Second programme de recherches quadriennal

BILAN DE LA PREMIERE CAMPAGNE

23 avril- 14 mai 2014

16 Septembre- 10 octobre 2014

par Claire Balandier, chef mission

Maître de Conférences habilitée à diriger des recherches en archéologie et histoire des mondes anciens



Paphos, colline de *Fabrika*. Portion de l'aqueduc couvert du Haut-Empire.

Avec le soutien :

- de l'Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse

- du Laboratoire Anthropologie et Histoire des Mondes Anciens (UMR 8210)

- du Laboratoire d'Archéologie de l'Ecole Normale Supérieure (Archéologie d'Orient et d'Occident)

—

(UMR 8546-9 Archéologie Urbaine de l'Orient Hellénisé)

MISSION ARCHEOLOGIQUE FRANÇAISE À PAPHOS, CHYPRE

Second programme de recherches quadriennal

RAPPORT DE LA PREMIERE CAMPAGNE

23 avril- 14 mai 2014

16 Septembre- 10 octobre 2014

par Claire Balandier

Remarque :

Le retour de mission trois jours avant la date limite d'envoi de notre dossier de demande d'allocation pour recherche archéologique explique le caractère plus synthétique de notre rapport cette année. Nous espérons que le rapporteur de notre dossier et les membres de la Commission consultative pour la recherche archéologique auprès du MAEDI voudront bien comprendre ces circonstances particulières et ne nous en tiendront pas rigueur.

Introduction

La deuxième campagne de fouilles du second quadriennal de recherches de la Mission archéologique française à Paphos (MafaP) s'est déroulée du 23 avril au 14 mai et du 16 septembre au 10 octobre 2014 avec un effectif français de trois chercheurs, un doctorant, cinq étudiants en licence d'Histoire et trois étudiants en Master Recherche ou Patrimoine en stage de formation, renforcé par la collaboration de collègues archéologues, étudiants et ouvriers chypriotes¹.

¹ Les participants à cette campagne ont été les suivants:

-du côté français : Cl. Balandier, chef de mission, Maître de Conférences HdR à l'Université d'Avignon, UMR 8210 (AnHiMA), Chr. Bénech et Lionel Daras (Archéorient, CNRS, Lyon) qui ont effectué une prospection géomagnétique sur le tracé supposé du rempart Nord de la ville hellénistique et dans diverses zones urbaines menacées par des travaux d'aménagement ; M. Guintrand, assistant, doctorant en 3^e année de thèse à l'Université d'Avignon, E. Raffin et J. Mazars, étudiants en 1^{ère} année de Master Recherche, M. Marsy, étudiante en 2^e année de Master Patrimoine, Cl. Candia, R. Gagon, J. Garnero, M. Laurent, A. Ollier, étudiants en licence d'Histoire.

-du côté chypriote : M. Eustathios Raptou, archéologue responsable de la région et du musée du district de Paphos, Mme Elena Stylianou-Menandrou et Mme Margarita Kouali, archéologues et MM. Néoptolémios Demetriou et Andréas Michaelidès, archéologues techniciens du Musée de Paphos et le restaurateur de peintures murales Evangelos Hadjistephanou et quatre restaurateurs techniciens du Département des Antiquités de Chypre, notamment M. Sotiris Chrysanthou, restaurateur du bâti..

Nous voudrions remercier ici tout particulièrement :

-du côté français : MM. Adelino Braz, Sous-Directeur des Sciences Humaines, Jean-François Jarrige, Secrétaire de la Commission Consultative des Recherches Archéologiques à l'Etranger, M. Alexandre Farnoux, Directeur de l'Ecole française d'Athènes, ainsi que Mmes Catherine Delobel et Aude Debarle (pôle archéologie du MAEE), et M. Nicolas Joseph Amand (service Epargne-gestion de la TGE), M. J.-P. Mahoué, Conseiller culturel à l'Institut français de Chypre et M. G. Mitsis, Consul honoraire de France à Paphos.

-du côté chypriote : Mmes Marina Solimidou-Ieronymidou et Despoina Pilidou, co-Directrices du Département des Antiquités de Chypre, M. Eustathios Raptou, archéologue responsable de la région et du musée de Paphos, E. Stylianou, archéologue contractuelle, N. Demetriou et A. Michaelides, S. Chrysanthou, techniciens du Musée de Paphos et Mme Anthea Chrysostomou-Garrod pour leur soutien logistique. Enfin, nous sommes très reconnaissants à

Grâce à la sollicitude du responsable régional des Antiquités, Eustathios Raptou, la mission a pu continuer à disposer du soutien des archéologues techniciens du Musée archéologique de Paphos, Andréas Michaelides et Néoptolémios Demetriou et de deux ouvriers du Département des Antiquités qui ont procédé au débroussaillage de nos deux zones de fouilles et à la pose de l'élargissement de la clôture de notre zone de chantier A. Nous avons également bénéficié de deux ouvriers du Musée qui sont venus renforcer l'équipe d'ouvriers que nous avons embauchés pour la fouille pendant 3 semaines et pour assister les chercheurs effectuant la prospection géomagnétique (2 600 €). Le Département des Antiquités de Chypre nous a également permis de continuer à bénéficier des compétences de M. Sotiris Chrysanthou, restaurateur du bâti et de celle de M. Evangelos Hadjistephanou, restaurateur d'enduits peints et de leurs techniciens pour réfléchir ensemble à la poursuite de la préservation et de la restauration de la maison romaine. Nous leur sommes particulièrement reconnaissants de l'aide qu'ils ont pu nous apporter. Ces journées de travail d'ouvriers et de restaurateurs consacrées à notre mission représentent une contribution d'environ **4 000 €** de la part du Département des Antiquités de Chypre.

Par ailleurs, la Mairie de Paphos a eu la générosité de financer le recours nécessaire aux moyens mécaniques pour déplacer le chemin d'accès à la colline de *Fabrika* et évacuer le volume impressionnant de gravats à l'aide de camions. Cette aide s'élève à environ **4 000,00 €**

Enfin, nous avons été à nouveau invités à deux reprises à partager un repas offert par l'Association culturelle de Kato Paphos.

La couverture de protection du bâtiment romain que nous avons commencé à mettre au jour depuis 2010 va être prise en charge par le Comité de « Paphos capitale européenne de la culture 2017 » ainsi que la réalisation d'un SIG de la colline de *Fabrika*.

Problèmes logistiques et solutions envisagées

La destruction de l'ancien Apollo Hôtel, exproprié par le Département des Antiquités de Chypre en 2003 car construit en zone archéologique et mis à disposition des Missions archéologiques jusqu'à sa démolition en 2012 a rendu particulièrement difficiles les conditions de logement et d'étude des archéologues à Paphos. L'achat de *containers* de cargos est une solution transitoire acceptable pour stocker le matériel archéologique (notons qu'un *container* nous a été offert par le Département des Antiquités en 2012 que nous partageons avec deux autres missions, mais en 2015 nous devons financer un autre *container* pour stocker le matériel de notre 2nd quadriennal en 2015, soit 2 000 euros). En revanche, le logement des membres de la mission pose toujours problème. Le fait que Paphos soit une station touristique balnéaire explique que les prix de location des appartements soient élevés, en particulier aux périodes auxquelles les archéologues travaillent.

Les chefs de mission des différentes missions archéologiques travaillant à Paphos ont alerté la Municipalité de Paphos et le Département des Antiquités de Chypre, par une lettre commune rédigée en Avignon à l'occasion du colloque international organisé à l'automne 2012. Aucune réponse ne nous ayant été apportée, j'ai renouvelé ma requête en signalant que le lavage et l'étude

M. Yannis Koutsolambros, architecte, président du Comité « paphos 2017 », pour l'intérêt qu'il a bien voulu porter à notre chantier et l'aide qu'il a pu nous apporter par la réalisation d'une couverture photographique de notre site.

du matériel se font aujourd'hui à l'air libre, sans eau ni électricité, à même le sol ou sur des établis de fortune, à l'extérieur du *container* qui tient lieu de stockage que le Département des Antiquités a bien voulu nous fournir. Dans ces conditions, il est impossible d'inviter nos collaborateurs scientifiques à étudier le matériel archéologique mis au jour.

J'ai fait part de nos difficultés à différentes institutions.

J'ai rencontré M. Jean-Pierre Mahoué, Conseiller culturel de l'Institut français à Nicosie, le 7 octobre 2014, qui m'a conseillée de rencontrer M. Giorgos Mitsis, Consul honoraire de France à Paphos. Ce dernier, rencontré le soir même, m'a répondu qu'il allait tenter de trouver des locaux municipaux qui pourraient être mis à notre disposition lors de nos campagnes de fouilles ou d'études.

M. Yannis Koutsolambros, coordonnateur du Comité « Paphos, Capitale européenne de la Culture 2017 » a pris en compte ma demande et indiqué qu'il allait faire une proposition de reconversion d'anciens bâtiments municipaux et privés (ancien cinéma et ancien hôtel et locaux artisanaux) en Centre de recherche et de formation au patrimoine de Paphos. Cette proposition a effectivement été présentée devant le Ministère des Travaux publics le mercredi 8 octobre 2014 et a reçu un accueil favorable pour en démarrer l'étude de faisabilité.

Enfin, Mme Marina Ieronimidou-Solominidou, co-directrice du Département des Antiquités de Chypre, a bien entendu nos difficultés. Elle a proposé que nous travaillions au sous-sol du Musée archéologique du District de Paphos. Lui ayant fait remarquer qu'en dépit de l'accueil et du soutien logistique réel que nous apporte l'équipe de ce Musée, celui-ci est déjà saturé et ferme ses portes à 16h alors que nous ne pouvons quitter la fouille avant 14h30, aussi ne peut-il être la solution. Mme Ieronimidou nous a alors proposé de mettre à notre disposition une ancienne petite maison chypriote située dans la zone archéologique et à proximité de notre fouille pour accueillir les chercheurs de passage de notre mission et servir ainsi de lieu d'étude. La seule condition est de participer à la restauration du bâtiment dont la toiture en canisses est effondrée, les murs décrépis et les huisseries endommagées pour une somme de 3 000, 00 euros (toiture de 18 m², murs à recrépir et porte et fenêtre à changer). Cette proposition constituant une bonne solution dans l'attente de la création d'un Centre de recherches archéologiques à Paphos, nous avons donné notre accord et déposé un acompte de 1 000,00 euros pris sur notre budget 2014. Le solde sera versé en 2015 sur notre prochain budget.

I. Fouilles archéologiques

Les opérations de fouilles archéologiques se sont déroulées à la fois au Nord (chantier A) et au sud (chantier B) de la colline de *Fabrika* située au nord-est de la ville antique de Paphos, au coeur de la station balnéaire de Kato Paphos.

-Chantier A. Ouverture d'un secteur de fouilles au Nord-Est de la colline de *Fabrika* (opérations 1, 2 et 3).

Cette zone, située à l'Est des vestiges de la maison augustéenne et dans l'axe des vestiges du rempart comme de ceux de la galerie souterraine d'approvisionnement de la citerne semblait être un secteur clef pour mieux comprendre le lien entre le rempart, la maison augustéenne et l'approvisionnement en eaux de ce secteur de la ville.

Les opérations de fouilles se donnent pour objectifs :

- de vérifier la présence du rempart Nord (**opération 1** du quadriennal)
- de préciser l'extension du bâtiment augustéen vers le Nord et l'Est (**opération 2** du quadriennal)
- de vérifier si la ligne Nord/Sud, repérée par la prospection géophysique, et située au Nord et dans l'axe de la galerie Nord de la citerne correspond à l'aqueduc qui alimente la citerne romaine (**opération 3** du quadriennal).

Opération 1. Recherche du tracé du rempart Nord

Le sondage ouvert au Nord-Ouest de la maison romaine en 2012 a été repris afin de vérifier si les aménagements de la roche sont des témoins supplémentaires de l'extraction de la roche ou pourraient avoir servi de socle à un mur défensif.

Les sillons d'extraction et les négatifs d'emplacement de madrier pour l'extraction de blocs (**fig. 1**) témoignent bien des activités de carrière, mais l'épaisseur importante de la roche non extraite mais régularisée et la présence des vestiges d'un muret (parement ?) (au premier plan) pouvaient permettre d'envisager qu'un mur à deux parements avaient été érigé sur ce soubassement rupestre. Or, le muret est fondé sur le fond même de la carrière, antérieurement à son recouvrement par l'épais remblai de pierrailles et d'éclats de taille qui l'a scellée. Ce muret est donc pré augustéen et, s'il s'avérait être un parement d'un mur plus épais, aurait pu appartenir à un mur de défense hellénistique.



Fig. 1. Vue du sondage Nord-Ouest avant extension vers l'Est. Aménagements de la roche recouverts d'un imposant remblai. Vue vers l'Est.

L'extension de la fouille vers l'Est pour vérifier cette hypothèse a permis de confirmer la présence du parement/muret (**fig. 2**), mais aucun parement symétrique n'a été mis au jour.



Fig. 2. Extension du sondage Nord-Ouest vers l'Est. Mise au jour d'un muret fondé à même la roche taillée. Vue vers l'Est.

On peut juste dire qu'un mur rudimentaire semble avoir été construit au fond de la carrière avant que celle-ci ne disparaisse sous l'épais remblai d'époque augustéenne. Ce muret est-il contemporain du fonctionnement de la carrière ou bien a-t-il été érigé au fond de celle-ci après son abandon ? La poursuite de la fouille de ce sondage est nécessaire pour tenter de répondre à cette question.

Opération 2. Extension du bâtiment augustéen vers le Nord et l'Est

2. A Sondage au Nord du bâtiment (M. Guintrand et E. Raffin)

Objectifs :

- confirmer que la maison s'étendait au nord de la cour (des traces d'enduits avaient été observées sur la face nord du mur nord de la cour, montrant qu'il existait très vraisemblablement une pièce au nord de la cour).
- préciser la chronologie de construction de la maison. Seules les fouilles qui ont été réalisées dans la pièce 1 ont donné une indication sur la date de construction de la maison.
- Vérifier enfin si la maison a été construite directement dans la carrière abandonnée, ou s'il existait des constructions sur lesquelles la maison a été bâtie. Ce qui nous permettrait de définir si, à la période romaine, la ville s'est étendue jusqu'à la colline de *Fabrika* ou, si cette dernière faisait déjà partie de la ville avant la période romaine et que la maison a été construite pendant une nouvelle phase de l'urbanisme de l'antique Paphos.

Détail des opérations : Pour tenter de répondre à ces trois problématiques, un sondage (2,5 x 3 m) a été implanté (**fig. 3**) contre la face nord du mur tardif qui, lui-même s'appuie contre la face du mur nord de la cour, et dans le prolongement du mur ouest de celle-ci, afin de vérifier si celui-ci, qui s'interrompt brutalement en surface, se poursuit vers le nord. Altitudes de départ : 16,28 m(NE)/16,47m (SO)

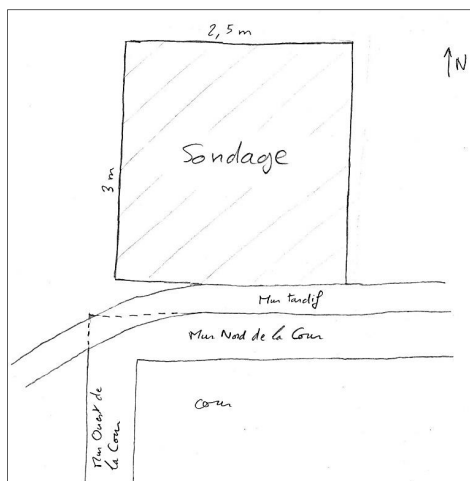
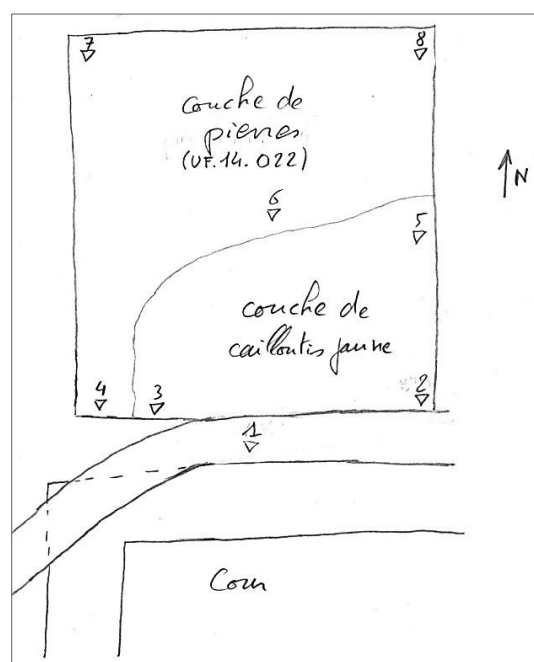


Fig. 3. Schéma d'implantation du sondage

Après l'établissement du sondage, les fouilles ont débuté avec en premier lieu le retrait de la couche de surface (UF. 14. 020) : un mélange de terre et de pierre que la circulation des véhicules et les eaux de pluie avaient rendu très compacte.

La couche de surface reposait sur un niveau (UF. 14. 021) non homogène, composé d'un mélange de terre sableuse marron clair et de cailloux jaunes (identique à ceux qui composent le fond d'une carrière et qui sont les déchets issus de l'extraction des blocs) qui a été fouillé. Il s'agit probablement d'un niveau qui a été perturbé par l'activité humaine moderne.

Sous ce niveau, deux couches différentes ont été distinguées. Au nord et à l'ouest se trouvait une couche de pierres (moellons) mêlés à de la terre sableuse marron, et au sud une couche de cailloutis jaune avec très peu de sable jaune. La démarcation entre ces deux couches n'est pas très évidente. Les pierres pourraient faire partie d'un mur, mais il n'y a pas vraiment d'alignement. Il semble toutefois que la couche de pierres repose sur la couche de cailloutis jaune. Prise d'altitude avant l'enlèvement des pierres.



Mesure du pt0 :

Mes. pt0 : 1,71 => alt. Pt0 : 1,71+16,72 = 18,43m

Calcul altitude des points

1 : 1,78 => alt. = 18,43-1,78 = 16,65m

2 : 2,59 => alt. = 18,43-2,59 = 15,84m

3 : 2,63 => alt. = 18,43-2,63 = 15,80m

4 : 2,30 => alt. = 18,43-2,30 = 16,13m

5 : 2,67 => alt. = 18,43-2,67 = 15,76m

6 : 2,51 => alt. = 18,43-2,51 = 15,92m

7 : 2,65 => alt. = 18,43-2,65 = 15,78m

8 : 2,75 => alt. = 18,43-2,75 = 15,68m

Fig. 4. Schéma des points pris à l'altimètre

Fouille de la couche de pierres éboulées mêlée à de la terre marron (UF.14.022). Celles-ci proviennent probablement de l'effondrement d'un mur, peut-être le mur nord de la cour. Cet effondrement repose sur un niveau de terre marron.

- Sud du sondage

Pour mettre en relation le sondage directement avec la face Nord du mur nord de la cour, on élargit la zone de travail en démontant le muret tardif (UF.14.023) qui s'appuie contre la face nord du mur nord de la cour. Le muret repose sur un niveau de terre de couleur très foncée (marron-noire) qui comporte des traces de feu (cendres) et des pierres.

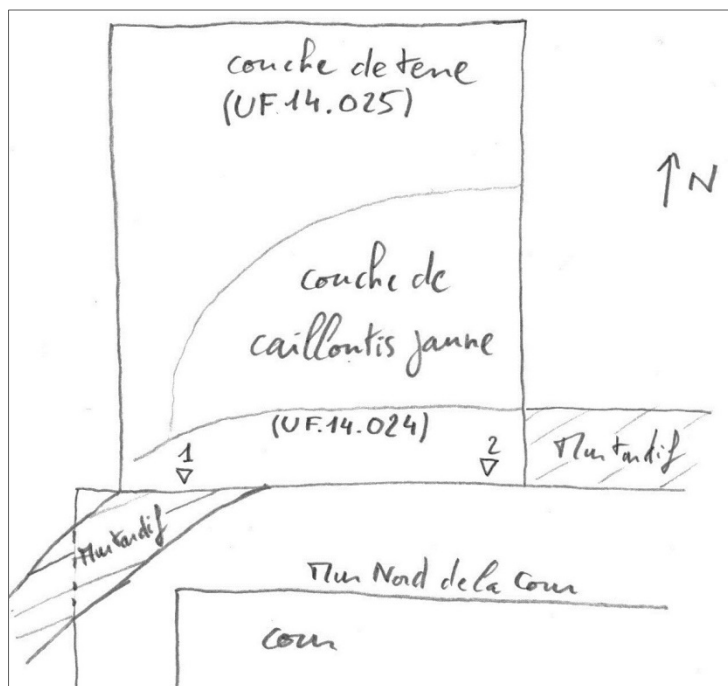


Fig. 5. Sondage après enlèvement du mur tardif

Altitude de ce niveau :

$$1 : 2,12 \Rightarrow \text{alt.} = 18,48 - 2,12 = 16,36 \text{ m}$$

$$2 : 2,10 \Rightarrow \text{alt.} = 18,48 - 2,10 = 16,38 \text{ m}$$

Fouille de la couche UF.14.024 (traces de combustion avec de la cendre dans une terre très foncée). Celle-ci recouvre un niveau différent de cailloutis jaune orange. Arrêt sur ce niveau. Prise d'altitude :

$$\text{A l'ouest : mes. } 2,02 \Rightarrow \text{alt.} = 18,31 - 2,02 = 16,29 \text{ m}$$

$$\text{A l'est : mes. } 2,01 \Rightarrow \text{alt.} = 18,31 - 2,01 = 16,30 \text{ m}$$

- Nord du sondage

Sous la couche de pierre (UF.14.022) précédemment enlevée, on fouille la couche de terre marron (UF.14.025) qui repose sur le même cailloutis jaune que l'on retrouve dans le sud du sondage.

Par ailleurs, dans la partie ouest du sondage, la continuation du mur ouest de la cour apparaît. Nous continuons les fouilles dans la partie ouest du sondage pour faire apparaître toute la longueur du mur. Comme du matériel a été récupéré dans la couche très meuble de cailloutis qui se trouve sous la couche de terre (UF.14.025), nous donnons l'UF.14.026 pour le matériel récupéré avec certitude dans cette couche de cailloutis jaune. Dans la partie nord du sondage, nous nous arrêtons après avoir atteint la couche de cailloutis jaune partout.

Dans l'élargissement sud du sondage, fouille de la couche de cailloutis jaune orange (UF.14.027). On arrive sur un ressaut de fondation du mur nord de la cour (**fig. 6**)



Fig. 6. Ressaut de fondation du mur M11 (mur Nord de la maison romaine) et prolongement Nord du mur M8 Ouest.

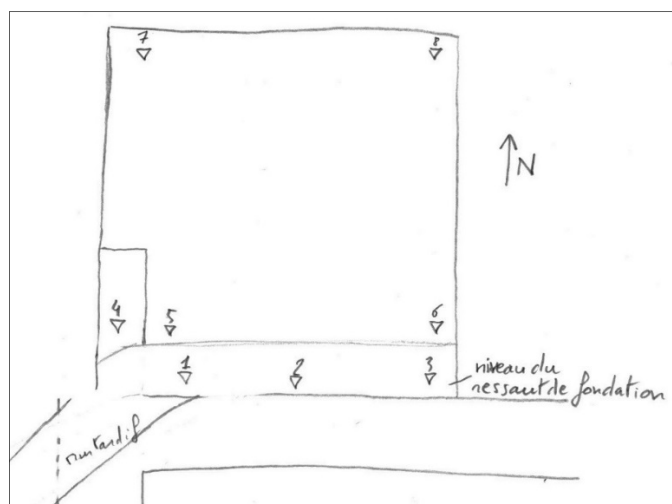


Fig. 7. Schéma d'emplacement des prises de niveaux.

Altitude du ressaut de fondation :

1 : 2,14 \Rightarrow alt. = 18,34-2,14 = 16,2m

2 : 2,12 \Rightarrow alt. = 18,34-2,12 = 16,22m

3 : 2,11 \Rightarrow alt. = 18,34-2,11 = 16,23m

Altitude la plus haute de la continuation du mur ouest de la cour dans le sondage :

4 : 2,64 \Rightarrow alt. = 18,34-2,64 = 15,70m

Altitude de la couche de cailloutis jaune (UF.14.026) :

5 : 2,70 \Rightarrow alt. = 18,34-2,70 = 15,64m

6 : 2,68 \Rightarrow alt. = 18,34-2,68 = 15,66m

7 : 2,75 \Rightarrow alt. = 18,34-2,75 = 15,59m

8 : 2,72 \Rightarrow alt. = 18,34-2,72 = 15,62m

Par précaution, une distinction est faite dans la couche de cailloutis jaune sous le niveau du ressaut de fondation (UF.14.028). En fait, cette couche de cailloutis jaune très meuble est identique à celle que nous avons atteinte dans le reste du sondage. Nous arrêtons la fouille de l'UF.14.028 lorsque nous arrivons sur le même niveau de cailloutis que dans le centre du sondage pour se mettre à plat.

À l'automne, on reprend ce sondage : élargissement vers l'Ouest sur environ 0,50 m afin d'avoir l'épaisseur du prolongement Nord de M8 dans la zone de fouilles. (UF 14.30).

Rupture dans la couche, à 1,95 m au Nord du mur M11 : au Sud, couche meuble et petites pierres (UF 14.31) et au Nord, couche mêlée de plus grosses pierres (UF 14.32), possible arrachage du prolongement de M8 vers le Nord. Fouille du remplissage de cet arrachage du mur au Nord (UF 14.32).

Dans la moitié sud du sondage, le mur est conservé (**fig. 8**).



Fig. 8. Fondations de M. 11 (à gauche) et prolongement vers le Nord de M8 (à droite).

À partir de l'altitude 15,73 m on change d'UF (14.33) : quelques fragments d'enduits peints non en place, provenant vraisemblablement de ce mur car en morceaux contre lui. Des blocs en place à la limite de l'arrachage du mur donnent l'impression que le mur fait un retour à angle droit vers l'ouest (dans la berme).

Au milieu du sondage, des blocs grossiers, isolés, forment comme un arc de cercle depuis la berme Est du sondage, tourné vers le sud (**fig. 9**).



Fig. 9. Pierres en arc de cercle en avant de la fondation de M11 et prolongement vers le Nord de M8.

Poursuite de la fouille de la couche de pierraille sur l'ensemble du sondage à partir de la cote 15.59 m (UF 14.34) : remplissage de la carrière ?

En raison de la difficulté à fouiller cette épaisse couche de pierraille, on rétrécit la zone de fouille contre la face Nord de M11 et la face Est du prolongement Nord de M8 et au sud de « l'arc de cercle » de pierres. Contre M11, terre sableuse et rubéfiée. Peut-il s'agir du fond d'un four rudimentaire ? (UF 14.36). Puis terre sableuse, mêlée de tessons, et petit cailloutis (UF 14.37). Poche de tessons contre M11.

La fondation du prolongement Nord de M8 est atteinte à la cote 14.96 m. On poursuit la fouille de la pierraille contre la fondation (UF. 14.44).

La base de la fondation du mur M11 est atteinte à la cote 14.94 m. Celle-ci repose sur l'épaisse couche de pierraille mêlée d'éclats de taille (**fig. 10**). Le mur M11 est donc bien postérieur au remblaiement de la carrière. Les pierres en arc de cercle devaient en fait appartenir au niveau d'abandon de ce mur.

Dans l'angle de M8 et M11, une couche de terre compacte est dégagée (UF 14.45) à partir de la cote 14,67. Elle semble n'être qu'une inclusion puisque la couche de pierraille mêlée d'éclats de taille réapparaît.



Fig. 10. Mur romain fondé sur le remblai augustéen. Vue vers le Sud.

Fondation de M8 : couche de pierrailles et éclats de taille à partir de ce niveau distinguée (UF 14.46) car elle pénètre dans les pierres de la fondation. La roche taillée (sillon d'extraction) est atteinte, recouverte de blocs bruts d'extraction de petit module (cote de la pierre la plus haute : 14,62m) (**fig. 11 et 12**).



Fig. 11. Sillon d'extraction sur la roche. Vue vers le Nord.

Le remblai de pierrailles et éclats de taille est de plus petit calibre (UF 14.48) sur l'ensemble de la zone fouillée à partir de la cote 14,34 SO/14,11 SE. A la cote 14,03 m, on atteint une autre couche argileuse compacte mêlée de cailloutis de moyen calibre (UF 14.49), puis une autre (UF 14.50) à la cote 13,58 SE/13,68 m NO. Une couche de pierraille mêlée d'éclats de taille (UF 14.51) est atteinte à la cote 13,51 m. Celle-ci repose sur la roche même (fond de la carrière : sillons d'extraction) à la cote 13,19 m. C'est sur cette roche (fond de carrière) qu'est fondé le prolongement Nord du mur M8 qui est donc antérieur à M11 et au remblai de la zone. Il s'agit donc d'un mur pré-augustéen. Des blocs grossiers, alignés, sont mis au jour (**fig. 12**) : il s'agit probablement de blocs abandonnés en fond de carrière mais on note qu'ils sont alignés et à l'aplomb d'un front de taille.



Fig. 12. Blocs bruts d'extraction reposant sur le fond de la carrière. Vue vers le Nord.

Conclusions : ce sondage a permis de montrer que le mur M8 se prolonge vers le Nord et que l'espace 0 du bâtiment romain était donc bien précédé d'une autre pièce au Nord. Ce mur est antérieur à la construction du bâtiment romain et a été reconstruit.

L'important remblai sur lequel a été érigé le mur M11, constitué de couches non horizontales successives, est caractéristique d'un remplissage anthropique volontaire (fig.) : il s'agit du remplissage des espaces vides constitués par l'importante carrière hellénistique repérée dans toute la zone septentrionale de la colline de *Fabrika*. Avant d'être scellée par ce remblai, cette carrière a servi d'assises à de petits murs rudimentaires dont la fonction reste à préciser (petits murs de soutènement ? d'habitats précaires ?) ainsi que la chronologie précise : ils sont pré augustéens, mais sont-ils contemporains du fonctionnement de la carrière ou postérieurs à l'utilisation de celle-ci ?

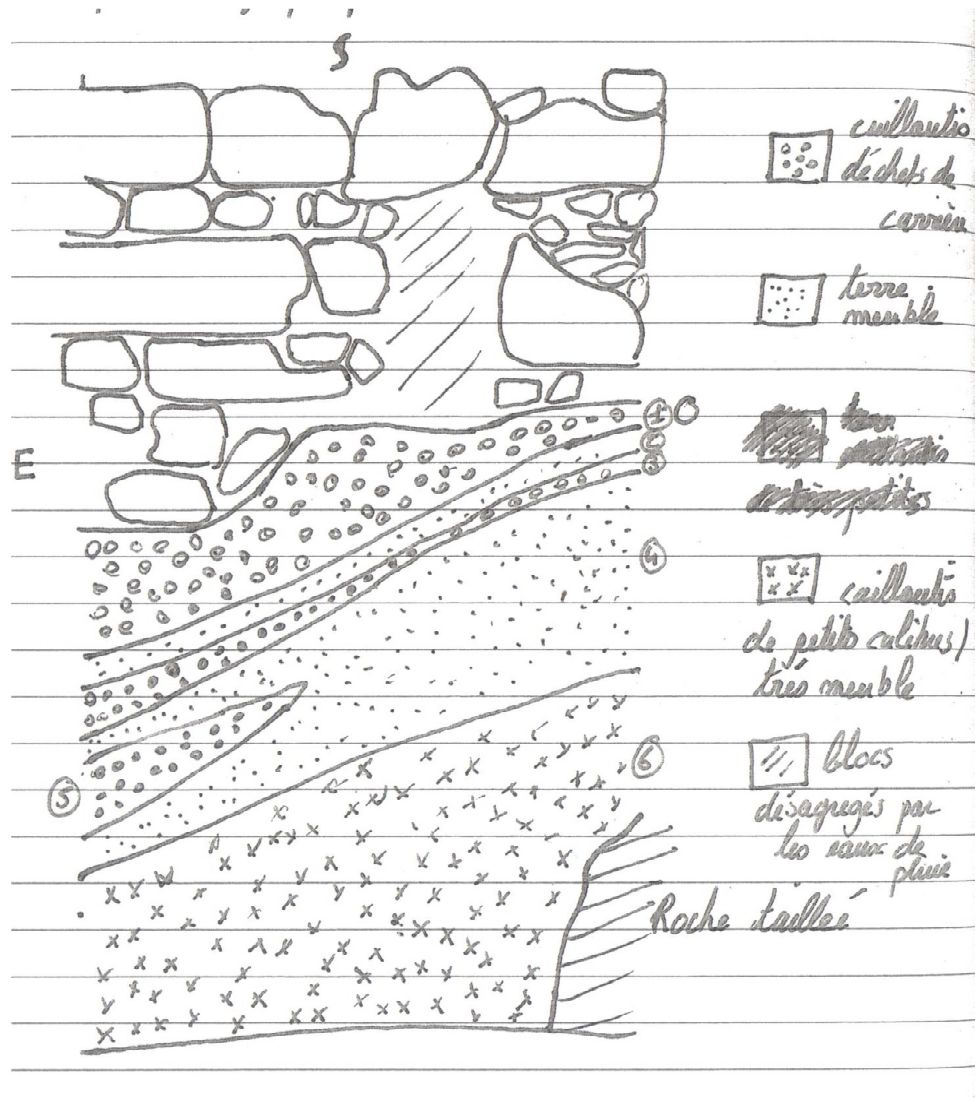


Fig. 13. Croquis de la coupe stratigraphique du sondage. Vers le sud (extrait du cahier de fouilles en attente du relevé au propre). Auteur : E. Raffin.

2. B. Extension du dégagement du bâtiment vers l'Est

La limite orientale de la maison romaine n'ayant pu être déterminée en 2012, le Département des Antiquités de Chypre nous a donné l'autorisation de supprimer le chemin d'accès à la colline de *Fabrika* sous lequel se prolonge le bâtiment et de créer un nouvel accès plus à l'Est (**fig. 14 et 15**). Le recours à des moyens mécaniques, généreusement financés par la Municipalité de Paphos, nous a ainsi permis d'évacuer d'importants remblais et de poursuivre la fouille à la main.



Fig. 14. Le chemin d'accès d'origine avant sa suppression. Vue vers le sud-est.



Fig. 15. Le nouvel accès plus à l'Est. Vue vers le Sud.

De nouveaux murs ont ainsi été mis au jour (**fig. 16 et 17**). Deux sont d'orientation Est-Ouest, M. 20 et M. 21, dans le prolongement des murs déjà connus et deux leur sont perpendiculaires, M. 22 et M. 23. Un troisième mur Est-Ouest, M. 24 apparaît dans la berme Est, à l'extrémité septentrionale du mur Est conservé. Ce mur est dans l'axe du mur M 18 mis au jour en 2012. Il divise ainsi la nouvelle zone mise au jour en deux espaces qui seront fouillés lors de la prochaine campagne. Le mur M. 20 semble plus tardif. Tous ces murs sont probablement restés longtemps visibles car des sépultures, très endommagées, de l'époque ottomane reposent directement dessus (**fig. 19**).



Fig. 16. Mise au jour d'un mur Est-Ouest au Sud (M21), appuyé contre la roche et de deux murs perpendiculaires, à gauche (M23) et à droite (M22). On devine, en bas à gauche, la tête du mur Est-Ouest M24. Vue vers le Sud.

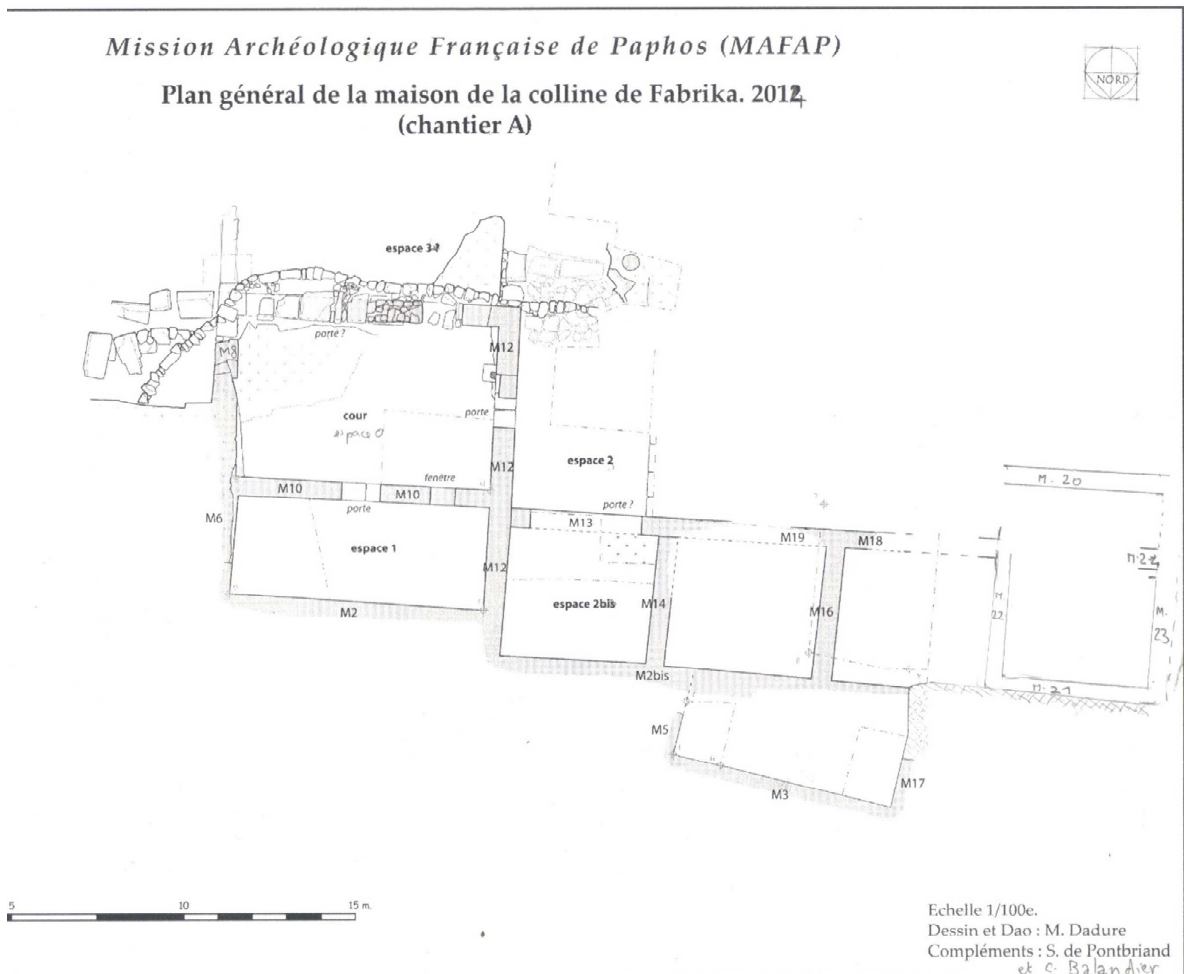


Fig. 17. Plan des murs mis au jour de la maison romaine (2010-2014).



Fig. 18. Le mur M18 au 1^{er} plan et son prolongement vers l'Est à l'arrière-plan. Vue vers l'Est.



Fig. 19. Le sommet du mur M21 a servi de support à des sépultures d'époque ottomane. A gauche, M. 23.

Conclusion : Le sondage effectué au Nord de l'espace 0 (« cour ») a confirmé l'existence d'une autre pièce plus au Nord (espace 3). De plus, l'opération d'extension de la zone de fouille vers l'Est a permis de montrer que la maison (peut-on d'ailleurs toujours qualifier ce bâtiment de « maison » ?) s'étend effectivement plus à l'Est, mais sans que l'on puisse affirmer que le mur M. 23 constitue sa limite orientale. Un mur perpendiculaire M24, en effet, semble se prolonger vers l'Est. Le bâtiment comporte désormais pas moins de dix espaces dont la poursuite de la fouille devra tenter de déterminer la fonction et les relations entre eux. Enfin, le sondage au Nord de l'espace 0 a permis de montrer que la maison semblait avoir été implantée sur un bâtiment préexistant. C'est en tout cas ce qu'amène à penser l'antériorité du prolongement Nord du mur M6/M8 qui est fondé sur le fond de la carrière même avant que celle-ci ne soit remblayée à l'époque augustéenne.

Opération 3. Recherche du tracé de l'aqueduc vers le Nord

La recherche de l'arrivée de l'alimentation en eau de la citerne nous a conduits à mener deux opérations de fouilles au Nord-Est et au sommet de la colline de *Fabrika*.

3. A. Fouille en limite de la rupture de pente au Nord-Est

Au printemps, nos recherches ont porté sur la recherche de l'alimentation en eau de la citerne romaine. Un alignement repéré en prospection au sommet de la colline au Sud-Est de la maison romaine sur le tracé éventuel de l'arrivée d'un aqueduc a été l'objet d'une fouille. La fouille de cet alignement a permis de montrer que les blocs mis au jour, de très belle facture et de grandes dimensions, appartenaient à un édifice trapézoïdal de 16 m Nord-Sud sur 3m/3,14 m Est-Ouest, dont ne subsiste qu'une seule assise, directement fondée sur la roche (**fig. 20**).



Fig. 20. La plateforme mise au jour au Nord-Est de la colline de *Fabrika*. Vue vers le Sud.

Un sondage a été ouvert contre le parement sud du bâtiment, mais la roche a été atteinte au pied de l'assise sans qu'une couche archéologique ancienne ait pu être déterminée. Le secteur a été fortement perturbé par les activités agricoles jusqu'au milieu du XX^e siècle. Deux autres sondages ont été ouverts au Nord-Ouest et au Nord-Est du bâtiment où le sol d'abandon a été mis en évidence. On a donc encore l'espoir d'obtenir une stratigraphie et d'atteindre un niveau de fondation au Nord du bâtiment. Dans ce secteur, le bâtiment est en partie taillé dans la roche. L'absence de stratigraphie et d'élévation rend difficile l'interprétation de cette construction. Néanmoins, il est possible de dire que celle-ci date de l'Antiquité (époque hellénistique ou romaine). Sa fonction reste à préciser : son élévation au point culminant de la colline, en limite Nord-est de la ville conduit à penser que ce bâtiment était destiné à être vu de loin. Il est difficile de préciser si l'assise qui subsiste correspond au podium d'un temple de petites dimensions ou bien à une plateforme funéraire, celle-ci se situant à moins de 10 m de l'église rupestre d'Aghios Agapitikos. Les blocs, au lit d'attente dressés et de grandes dimensions (jusqu'à 2 m de long) témoignent du soin apporté à la construction de ce bâtiment.

3. B. Dégagement de surface de l'aqueduc

La recherche du tracé de l'alimentation en eau de la citerne romaine nous a conduit à effectuer une opération de dégagement sur son axe, au sommet de la colline de *Fabrika*, là où la première prospection géomagnétique effectuée par Chr. Bénech, en 2010, avait révélé une anomalie rectiligne témoignant vraisemblablement d'une construction. C'est ainsi que sous 0,30 m de terre végétale ont été mises au jour les dalles recouvrant l'aqueduc rupestre (**fig. 21 et 22**). Celui-ci est taillé dans la roche sur toute sa hauteur, comme à son débouché dans la citerne, une trentaine de mètres plus au sud, mais il est ici à ciel ouvert, protégé par une couverture de dalles épaisses.



Fig. 21. Décapage des dalles de couverture de l'aqueduc. Vue vers le Sud.



Fig. 22. Idem. Vue vers le Nord.

-Chantier B. Nettoyages et sondage au Nord-Ouest de la citerne autour de la mosaïque hellénistique (opérations 5 et 6)

La prospection magnétique effectuée dans ce secteur avant l'implantation de la zone d'une zone de fouilles n'avait pas donné de résultats concrets en raison de l'épaisseur de la roche naturelle taillée, mais différents aménagements de la roche témoignait d'une occupation humaine probablement ancienne.

Les opérations suivantes ont été conduites :

-Mise en place d'une zone de fouilles au nord-ouest de la citerne romaine pour tenter d'identifier un habitat antérieur (importants fragments d'enduits peints hellénistiques) à proximité de ce qui semble être le regard d'un collecteur d'eaux usées et voir son lien éventuel avec l'aqueduc mis au jour 10 m plus à l'Est (**opération 5** du quadriennal). L'ensemble a été remblayé à l'époque médiévale au plus tôt.

-Dégagement de surface des abords de la salle avec mosaïque de galets hellénistique (**opération 6** du quadriennal) : mise au jour de murs. Fouilles à peine ébauchée à poursuivre en 2015.

II. Restauration et préservation : sollicitation du comité "Paphos, capitale européenne de la culture en 2017"

À l'automne 2013, nous nous étions rendu à Paphos pour répondre rapidement aux nouvelles exigences du Département des Antiquités de Chypre en matière de restauration et de préservation du patrimoine. En raison des difficultés économiques particulièrement sérieuses que connaît la République de Chypre, le Département des Antiquités chypriotes n'a plus les moyens de partager les frais de conservation et de préservation des vestiges. Aussi nous est-il demandé de prendre en charge la réalisation d'une toiture de protection pour la préservation du bâtiment du Haut Empire que nous avons mis au jour et permettre ainsi que soit remplacées *in situ* les peintures murales qui ont été déposées et restaurées en 2010 et 2011. Les directrices intérimaires du Département des Antiquités, M^{mes} Despoina Pilidou et Marina Ieronimidou, que nous avons rencontrées, ont continué à nous assurer cette année de leur soutien, sous la forme d'un architecte conseil et de quelques ouvriers, mais nous n'avons pas les moyens de financer la construction de la toiture de protection demandée, dont le premier devis s'élevait à 15 000 euros.

Consciente de ce que la Commission consultative pour la recherche archéologique ne peut prendre en charge de tels travaux de préservation du patrimoine mis au jour par nos travaux archéologiques, j'avais sollicité le comité en charge du dossier "Paphos, capitale européenne de la culture 2017". M. Yannis Koutsolambros, architecte, membre du comité nous a écoutés avec intérêt et est venu visiter notre chantier. Il va voir dans quelle mesure cette toiture de protection pourrait être prise en charge par le comité "Paphos 2017". Celui-ci nous a annoncé le 17 septembre qu'il a été décidé que la toiture du bâtiment romain ferait partie du projet de mise en valeur des vestiges archéologiques de Paphos dans le cadre de l'année 2017. Ainsi, un nouveau devis a été effectué, répondant à de nouveaux critères techniques et esthétiques, qui s'élève à 25 000, 00 euros. Nous avons indiqué aux architectes souhaitant concourir à la réalisation de cette toiture les seuls points où pourraient être implantés des piliers porteurs pour cette toiture sur la fouille. Le résultat du concours sera connu d'ici la fin de l'année 2014.

Par ailleurs, un nouveau devis a été effectué pour poursuivre la réfection des murs du bâtiment romain. M. Sotiris Chrysanthou, restaurateur du bâti au Département des Antiquités de Chypre, nous a proposé un devis raisonnable s'élevant à 6 500, 00 euros. Le travail pourrait être effectué en deux phases en 2015 et 2016.

III. Rappel : Collaboration de la Mission archéologique, de l'Université d'Avignon et du centre culturel de l'Ambassade de France à Chypre avec le comité "Paphos, capitale européenne de la culture 2017".

A la demande du comité de "Paphos, capitale européenne de la culture 2017", qui a l'aval du Département des Antiquités pour procéder à la modernisation des salles d'exposition du Musée archéologique du district de Paphos, l'Université d'Avignon va envoyer deux experts en

Muséologie (un enseignant-chercheur, Mm Marie-Sylvie Poli et un doctorant) pour apporter leur contribution à la réflexion et à la réalisation de cette modernisation.

En échange, le comité "Paphos, capitale européenne de la culture 2017" se dit prêt à faire réaliser le relevé GIS de la colline de *Fabrika* sur laquelle travaille notre mission, des vestiges aériens et également des carrières et aménagements culturels souterrains que nous avons envisagés dans notre projet quadriennal 2014-2017. Une couverture photographique en trois dimensions a déjà été réalisée dont les résultats nous ont été transmis.

Enfin, dans le cadre des événements culturels envisagés à Paphos, capitale européenne de la culture en 2017, nous avons envisagé avec Jean-Pierre Mahoué, conseiller culturel de l'Ambassade de France à Chypre, trois projets scientifique, pédagogique et de diffusion scientifique et vulgarisation auprès du grand public:

-scientifique : E. Raptou (Département des Antiquités de Chypre) et Cl. Balandier organiseront un 2^e colloque international sur Paphos en octobre 2017 qui concernera, comme le 1^{er} colloque, la ville même de Paphos, mais également l'ensemble du district archéologique de Paphos (l'ancienne Paphos, Marion-Arsinoé, Ayios Giorgios tis Peyias, etc.) et abordera donc le rapport entre l'ancienne capitale de Chypre et son territoire. Ce projet de colloque a d'ores et déjà reçu le soutien de la Fondation chypriote A. G. Leventis.

-pédagogique : Une Université d'été ou "Summer school" sur le thème des métiers de l'archéologie et de la préservation du patrimoine est envisagée en collaboration avec l'Université d'Avignon, les chercheurs du CNRS collaborant à notre mission, l'Université de Chypre, le Département des Antiquités de Chypre. Elle sera destinée à des élèves en dernière année d'études secondaires et aux étudiants en archéologie et histoire afin de les sensibiliser à la préservation et à la mise en valeur du patrimoine chypriote. Elle aura lieu fin juin-début juillet 2017.

-diffusion scientifique et vulgarisation de la recherche archéologique : une présentation des résultats archéologiques obtenus par la Mission archéologique française à Paphos sera effectuée tout au long de l'année 2017 sous la forme de conférences grand public et de la projection d'un film de 52 mn et d'une exposition photographique réalisés par des doctorants de l'Université d'Avignon. Ce film et cette exposition pourront être présentés à Paphos, mais également à Nicosie avec le soutien du Centre culturel français.

IV. Publications :

Articles publiés en 2014 :

-Cl. Balandier, « Des anciennes capitales de royaumes aux nouvelles villes portuaires : réflexions sur l'évolution du réseau urbain de Chypre à l'époque hellénistique », dans Cl. Balandier et Chr. Chandezon dir., *Institutions, sociétés et cultes de la Méditerranée antique. Mélanges d'histoire ancienne rassemblés en l'honneur de Claude Vial*, Scripta Antiqua 58, Éditions Ausonius, Bordeaux, 2014, p. 179-209.

-Cl. Balandier, « La mission archéologique française à Paphos : résultats de la deuxième campagne de fouilles sur la colline de *Fabrika* (2009) », *RDAC* 2011-2012, parution en décembre 2014.

-Cl. Balandier et Y. Vernet, « The Sanctuary of Apollo Hylates at Nea Paphos-Alonia *tou Episkopou* : a critical re-examination », *RDAC* 2011-2012, parution en décembre 2014.

Deux ouvrages à venir

Le premier volume des résultats du premier quadriennal de la Mission archéologique française à Paphos est en cours de préparation.

Par ailleurs, les actes du colloque sur Nea Paphos, co-organisé par Cl. Balandier et E. Raptou (Département des Antiquités de Chypre) à l'Université d'Avignon fin octobre 2012 vont paraître aux Presses Universitaires de l'Université de Catane au début de l'année 2015.

Conclusion générale

Les résultats archéologiques obtenus par notre mission de 2008 à 2012 ont permis de montrer que la colline de *Fabrika* comporte les vestiges les plus anciens témoignant de l'établissement de la nouvelle Paphos à l'époque hellénistique (carrières et vestiges de maisons près du théâtre) puis du réaménagement de ce quartier à l'époque augustéenne, vraisemblablement à la suite d'un tremblement de terre, et au II^e siècle de notre ère avec la construction d'un aqueduc et d'une citerne alimentant tout ce quartier en eau. Ces découvertes révèlent un quartier totalement nouveau de la ville impériale qui s'avère bien plus importante qu'on ne l'affirmait jusque-là.

Les découvertes complémentaires faites lors de cette première année de second quadriennal confirment que l'orientation du plan d'urbanisme, donnée par la découverte du prolongement de l'aqueduc vers le Nord, est différente de celle observée à l'ouest du site. Le relevé précis de tous ces vestiges en 2015 par une topographe chypriote dans le cadre de la réalisation du SIG et la poursuite de la fouille de certains d'entre eux devrait nous permettre de préciser la chronologie de l'établissement du plan d'urbanisme de ce quartier de la ville situé sur un plateau dominant l'ensemble du site. Ce quartier apparaît plus que jamais comme le secteur idéal pour étudier l'évolution urbanistique de l'ancienne capitale de Chypre et mieux comprendre, notamment, le passage de la ville hellénistique à la ville impériale. Si nous avons pu apporter des précisions sur le réseau d'approvisionnement en eaux, nous espérons pouvoir enfin délimiter les limites septentrionales de la ville hellénistique et apporter des informations sur le réseau viaire dans les trois campagnes à venir de ce second quadriennal de recherches archéologiques.

Enfin, nous ne pouvons que nous féliciter de la coopération scientifique et logistique entre notre mission d'une part et les autres missions archéologiques d'autre part: en effet, en échange de la prospection géomagnétique effectuée sur l'agora par notre mission (Ch. Bénech et L. Daras), la Mission polonaise de l'Université de Cracovie a effectué une prospection géo-radar en limite Nord-Ouest de notre fouille sur le tracé supposé du rempart Nord hellénistique. Par

ailleurs, Ch. Bénech et L. Daras ont répondu aux demandes de prospection magnétique du Département des Antiquités de Chypre à Paphos même et à Mandria, à une quinzaine de kilomètres de Paphos, dans une région agricole menacée par la construction de lotissements touristiques. En échange, nous avons obtenu le soutien de plusieurs ouvriers du Département. De même, nous ne pouvons que nous féliciter du nouveau dialogue entamé par le Département des Antiquités avec la Municipalité de Paphos qui nous a également grandement aidé par l'apport de moyens mécaniques importants dont nous n'aurions pu assumer le coût.

Enfin, le dialogue avec le comité "Paphos, capitale européenne de la culture 2017" s'avère très fructueux. En plus de la prise en charge de la toiture de protection de la maison romaine, une réflexion sur la création d'un centre de recherches archéologiques a été initiée.

En Avignon, le 14 octobre 2014

Claire Balandier